

RONEN, Dov et al. *The Challenge of Ethnic Conflict, Democracy and Self-Determination in Central Europe*. London, Frank Cass, 1997, 194 p.

Stanislav Kirschbaum

Volume 29, Number 4, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703976ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703976ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kirschbaum, S. (1998). Review of [RONEN, Dov et al. *The Challenge of Ethnic Conflict, Democracy and Self-Determination in Central Europe*. London, Frank Cass, 1997, 194 p.] *Études internationales*, 29(4), 1011–1013.  
<https://doi.org/10.7202/703976ar>

croissent les tensions entre les deux communautés (p. 15). Néanmoins, le dialogue entre les représentants des deux communautés est toujours présent et les forces politiques modérées qui forment la coalition au pouvoir sont favorables à la présence des organisations internationales et aux mesures de prévention adoptées par celles-ci (p. 30). Ces dernières ont contribué jusqu'à ce jour à endiguer tout débordement de conflit par la surveillance des frontières et à assurer le maintien de la paix par le biais de missions d'observation et par les bons offices (pp. 26-27). Par ailleurs, l'intégration de l'ARYM au sein des institutions internationales, signalons la présence de la mission des Nations Unies de 1993, son inclusion à l'OSCE et au Partenariat pour la paix de l'OTAN en 1995, ont grandement stabilisé ce nouvel État.

Contrairement à la situation de l'ARY de Macédoine, le Kosovo n'est toujours pas engagé dans un processus de stabilisation. Pour cette raison, l'auteure souligne que les efforts déployés par les organisations internationales de prévention doivent mettre l'accent sur le court et le moyen termes en vue d'une suspension du conflit entre Belgrade et Priština et entre leur communauté respective (le Kosovo a une communauté albanaise qui représente 90 % de la population de cette ancienne province autonome). Toujours selon l'auteure, le respect des droits de l'homme et des minorités, la réduction des inégalités économiques et sociales et surtout le rétablissement de la confiance entre les communautés sont les premiers objectifs à atteindre en vue de désamorcer le conflit qui couve depuis plus de dix ans (p. 62). Cependant, le rejet de

la présence des organisations internationales par les autorités de Belgrade, qui considèrent la « question du Kosovo » comme une affaire interne à la Serbie, nuit grandement aux capacités de prévention de la communauté internationale et, comme le souligne Sophia Clément, « [...] soulève la question de la dépendance de toute action internationale à l'égard de la décision et de la volonté des États concernés » (p. 45). En effet, le refus du gouvernement serbe d'engager présentement les pourparlers avec la communauté albanaise de Kosovo, en présence d'un médiateur international, nous montre ainsi les limites de la diplomatie préventive, telle que pratiquée par l'OSCE et l'Union européenne.

La parution de la monographie de Sophia Clément qui coïncide avec l'accroissement des tensions dans la région nous permet de mieux comprendre l'attitude des organisations internationales européennes envers le Kosovo et l'ARYM au moment où l'escalade du conflit au Kosovo risque d'embraser l'Europe du Sud-Est.

Renéo LUKIC

*Département d'histoire  
Université Laval, Québec*

**The Challenge of Ethnic  
Conflict, Democracy and  
Self-Determination in Central  
Europe.**

RONEN, DOV et al. London, Frank Cass,  
1997, 194 p.

Voici un ouvrage fort intéressant qui traite d'un sujet difficile à cerner : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes (le droit à l'auto-détermination). Son acuité dans le monde con-

temporain, notamment en Europe centrale, est le résultat non seulement de l'éclatement de trois fédérations ex-communistes (la Tchéco-Slovaquie, l'Union soviétique et la Yougoslavie) et de la guerre qui s'en est suivie dans deux d'entre elles, mais surtout de son évolution en politique internationale, provoquant de ce fait son examen, voire son ré-examen en sciences sociales. C'est ce que Dov Ronen, auteur d'autres ouvrages sur le sujet, fait de façon habile et judicieuse dans cet essai provocant. Sa présentation mélange la taxonomie, l'histoire et l'analyse, et l'auteur la termine avec des recommandations sur la façon de diminuer, voire d'éviter les conflits ethniques dans la région.

L'ouvrage est organisé en trois parties ; la première comporte une introduction par Anton Pelinka sur le conflit ethnique et la théorie démocratique qui fait l'effet d'un cheveu sur la soupe. Partant d'une analyse faite sur un ton plutôt prédicateur, Pelinka suggère simplement que l'Europe centrale n'a qu'à se référer à l'expérience de l'Europe occidentale pour trouver les solutions aux problèmes ethniques que la région connaît actuellement : « C'est comme dans un jeu, les joueurs doivent revenir au point de départ [*back to square one*]. Après la paralysie des régimes communistes, les sociétés d'Europe centrale et orientale sont en train de découvrir la démocratie style occidental... L'Europe centrale et orientale ne doit pas seulement redécouvrir la démocratie, mais aussi l'histoire. » (p. xxvi) Si seulement la réalité était si simple !

Ronen se réfère à l'histoire mais de façon différente ; dans la deuxième partie, il présente, explique et analyse

l'évolution de la diversité ethnique en Europe centrale. Inévitablement la présentation est rapide, lapidaire et superficielle mais suffisamment logique et cohérente pour donner une vue d'ensemble adéquate de son histoire dans la région. Il est dommage qu'il y ait des erreurs de fait, notamment sur les Slovaques (Stur était protestant et pas catholique (p. 14) et Tiso ne remplaça pas Hlinka en 1918 mais en 1938 (p. 58)). Néanmoins, les cinq chapitres de cette partie offrent au lecteur un très bref aperçu de la mosaïque ethnique dans la région, des solutions tentées avant la Première Guerre mondiale, entre les deux guerres, après la Deuxième Guerre mondiale, et la désintégration de la Yougoslavie comme analyse de cas de conflit ethnique contemporain. Un des aspects fascinants de ce cinquième chapitre est l'examen de l'introduction du concept de purification ethnique dans la politique internationale dans les années 1990 ; selon l'auteur, il a permis de simplifier la compréhension du conflit en Yougoslavie : « la purification ethnique n'est pas seulement parvenue à clarifier ce conflit comme inadmissible (*objectionable*), elle a aussi montré du doigt un nouvel ennemi dans l'après-guerre froide, les Serbes, comme pratiquement les auteurs (*perpetrators*) exclusifs ». (p. 98)

C'est la troisième partie qui donne à l'ouvrage toute sa valeur. L'auteur est à la recherche de causes et de solutions aux conflits ethniques et son approche est pluridisciplinaire. Il récuse l'analyse de groupe et cherche plutôt à comprendre les conflits à partir des besoins humains. Il en propose deux qui, selon lui, sont à la base de tout conflit, y compris le conflit ethnique : les besoins physiques et

les besoins psychologiques. Lorsqu'ils ne sont pas tous les deux satisfaits, ils mènent au conflit. Il signale aussi que les besoins psychologiques sont à la source de la définition ethnique ou nationale : « Les identités ethniques et 'nationales' sont produites par l'activation d'identités partagées dans le but de satisfaire aux besoins humains personnels. » (p. 124) La guerre a éclaté en Yougoslavie parce que l'État fédéral n'était pas en mesure de satisfaire à ces deux besoins dans la période post-communiste. Ceci mène l'auteur à conclure qu'il faut non seulement reconnaître le droit à l'auto-détermination comme un droit démocratique, mais que l'État contemporain est appelé inévitablement à se transformer pour permettre et rendre possible sa réalisation. Reconnaissant que c'est une perspective plutôt éloignée en Europe (et ailleurs dans le monde) et pour réduire les chances que d'autres conflits n'éclatent dans la région, il propose la création d'une Assemblée des Nations d'Europe centrale pour satisfaire aux besoins psychologiques des minorités nationales et une Assemblée pour la Coordination du développement économique en Europe centrale pour répondre aux besoins physiques.

D'aucuns trouveront la démarche intellectuelle de Ronen réductionniste. Elle nous semble plutôt être un bon point de départ non seulement pour une meilleure compréhension de l'histoire de l'Europe centrale, mais surtout pour la recherche de solutions aux conflits actuels. Ceci dit, il reste toujours une question qui n'est pas posée dans l'essai, à savoir comment expliquer les visées impérialistes passées, actuelles et futures qui, de par leur définition, provoquent des con-

flits, généralement définis comme ethniques ou nationaux ? A titre d'exemple, comment expliquer la politique de Magyarisation envers les Slovaques par le gouvernement hongrois au dix-neuvième siècle alors que chez les Magyars aucun des deux besoins n'était menacé, certainement pas par les Slovaques ? Ou encore, comment résoudre le conflit qui résulte du désir des Serbes de reprendre le Kosovo, berceau historique de la nation selon leurs dirigeants politiques et son peuple par des Albanais qui s'y trouvent depuis des siècles (une question semblable se pose toujours au Moyen-Orient) ? Pour reprendre les termes de l'auteur, comment résoudre une confrontation des besoins psychologiques et physiques entre deux populations différentes qui revendiquent uniquement pour eux-mêmes le même territoire ? C'est peut-être le plus grand défi de la démocratie que de chercher une solution à cette question car l'alternative, comme le démontrent la guerre en ex-Yougoslavie et la logique de la démarche de l'auteur, c'est la purification ethnique. Ceci, la démocratie ne peut et ne le tolérera jamais.

Ronen a le mérite d'avoir frayé dans cet essai un chemin qui signale la présence d'une alternative inacceptable, permettant de comprendre le parcours historique d'une situation de conflit ethnique et qui rend possible la recherche d'une solution. Pour ces raisons, cet ouvrage devrait être lu non seulement par tous les spécialistes de la problématique ethnique et nationale, mais surtout par les hommes politiques.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Programme d'études internationales  
York University, Collège Glendon, Toronto*